

University of Groningen

Credo quia absurdum? Het belang van de existentiële filosofie voor de eristische theologie

Klein Wassink, Bernard

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

1949

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Klein Wassink, B. (1949). *Credo quia absurdum? Het belang van de existentiële filosofie voor de eristische theologie*. Koninklijke Van Gorcum.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

en te stellen over de lijnen,
stuk XI heeft een proeve

de existentiële filosofie
kelijk sommige van haar
ok schenen. Zeer summier,
getoond aan de hand van
ste grond, waarin immers
philosophie geconstateerd
er echter niets anders zien
gelooft. Daarom ook kan
erde existentiële filosofie
houdt aan eigen oorsprong,
niet annexeren, eventueel
oorsprong is niet te ver-
s kennen het laatste.

de grote tegenstander van
maar toe te juichen zijn;
eerlijke filosofie tegen-
filosofie naast zich. De
kenen voor de theologische
houden met de wereld en
noediger te worden door
ankbaar dat voor haar het

rontatie met de existentiële
erk is „van onnutte dienst-
uldigd zijn te doen”. Maar
tologie op, als belofte der

gel, als in raadselen,
licht” (I Cor. 13, 12)

vert. N.B.G.)

RÉSUMÉ.

Par la naissance de l'existentialisme l'opposition entre croire et penser, caractérisant les rapports entre la théologie et la philosophie, semble s'être abolie. Pour l'existentialisme la foi est à l'origine première de la connaissance et bien plus à l'origine de l'existence même de l'être humain. Cette foi mène celui-ci à son origine et à sa fin dernière; cette fin semble cependant être l'Absurde.

Aussi peut-on se demander: tout d'abord s'il existe une possibilité de contact entre existentialisme et théologie dans la fameuse devise: „credo quia absurdum”; et si la théologie éristique, baptisée ainsi par Brunner, ne devient pas au fond superflue dans sa lutte contre la raison autonome. Une autre question surgit alors: est-ce que l'existentialisme aurait de l'importance pour une philosophie chrétienne? Puisque l'existentialisme fournit, à côté de ses éléments destructifs, nombre de considérations importantes sur des questions anthropologiques.

Avant de pouvoir répondre à ces questions il faudrait analyser les notions Foi et Absurde dans l'existentialisme comme chez les théologiens qui ont prêché le „credo quia absurdum”. Il sera nécessaire d'examiner d'une part Heidegger, Sartre, Camus et Jaspers, de l'autre l'Ancien et le Nouveau Testament, Tertullien, Pascal et Chestov, alors que Kierkegaard sera considéré comme le lien entre ces deux tendances.

Après avoir examiné l'oeuvre de Heidegger nous constatons que l'idée de foi n'y est pas nettement prononcée, mais se trouve tout de même dans le cercle que parcourt pour lui la connaissance. Cette connaissance et son explication commencent à partir d'un certain point pris dans une conception pré-thématique. Celle-ci est le moteur du „Dasein” comme de la connaissance; elle est la source de l'analyse phénoménologique.

On trouve là nettement prononcé l'Absurde dans la mort, le néant, l'abîme („Ab-grund”). Il faut remarquer seulement que l'Absurde y a le sens de: sans sens, sans fond et non pas celui de contre-sens.

Chez Sartre on trouve explicitement l'idée de l'absurdité, comme on retrouve chez lui toutes les théories de Heidegger, purifiées d'accents éthiques, quoiqu'avec certaines différences. Chez Heidegger l'Absurde

était la relation entre le "Dasein" qui fonde tout et son propre être sans fond et sans sens; chez Sartre l'absurdité est la contingence de chaque façon d'être: l'en-soi et le pour-soi. Sa conception du cercle de la connaissance est la même que chez Heidegger; elle est une croyance („belief") qui passe au savoir. Le foi („faith") se montre chez Heidegger et Sartre dans le fait que l'Absurdité qu'ils prêchent n'est pas le 'sens' suprême; il y a une authenticité, malgré leur analyse phénoménologique et elle est prise par une foi philosophique chez tous les deux.

Tout en voulant traiter l'Absurde Camus n'y apporte que peu de neuf. Il réproche vivement aux existentialistes de supprimer l'Absurde en faveur du sens suprême. L'existence du monde et la liberté de l'homme sont des contrastes absolus; l'action de l'homme est à la fois une révolte absurde et la manifestation de la liberté humaine. Aussi il ne prêche pas le "credo absurdum", mais "ago quia absurdum" et est le pendant philosophique de Chestov.

Chez Jaspers nous trouvons une conception nette de l'importance de la foi. L'existence ne peut saisir son origine que par celle-ci; elle peut éclairer sur son origine les autres, mais non pas l'expliquer. Jaspers a même consacré un ouvrage spécial à ce sujet pour montrer l'importance de la foi philosophique. C'est la foi qui, tout en échouant sans aucun sens, peut encore adhérer à la transcendance, même là où le „Scheitern" ne peut plus être vu comme „Chiffre". Chez Jaspers la notion de l'Absurde existe dans l'échec sans sens et surgit dans la relativité de son propre existence vis-à-vis d'autres existences, tout en n'étant pas l'idée définitive. La foi rend possible de passer d'un seul coup de l'angoisse dans le repos et l'Être surgit comme l'origine de l'existence qui n'est pas à acquérir, mais se donne à l'existence, même quand elle échoue.

Chez Jaspers on ne trouve pas un „credo quia absurdum"; la foi s'accorde avec la raison („Vernunft"); elle n'est pas une panacée contre l'Absurde, mais elle a été donnée; par elle seule l'existence est plus qu'une création d'elle-même.

C'est surtout l'oeuvre de Jaspers qui nous fait répondre aux questions de savoir si la théologie éristique a encore une tâche propre et quelle est l'importance de l'existentialisme pour une philosophie chrétienne.

Chez Kierkegaard le „credo quia absurdum" est nettement prononcé. L'absurdité est en Dieu même qui se révèle dans l'histoire; c'est le double paradoxe de Dieu qui se révèle dans l'histoire à côté du simple paradoxe de son incompréhensibilité pour nous. Pour notre compréhension Dieu est l'Absurde; ce n'est que la foi qui peut apprendre la Révélation

onde tout et son propre être
surdité est la contingence de
soi. Sa conception du cercle
chez Heidegger; elle est une
Le foi („faith”) se montre
l'Absurdité qu'ils prêchent
l'absurdité, malgré leur analyse
la foi philosophique chez tous

mus n'y apporte que peu de
listes de supprimer l'Absurde
du monde et la liberté de
l'homme est à la fois
de la liberté humaine. Aussi
mais „ago quia absurdum”
stov.

ception nette de l'importance
origine que par celle-ci; elle
s, mais non pas l'expliquer.
écial à ce sujet pour montrer
t la foi qui, tout en échouant
a transcendance, même là où
ne „Chiffre”. Chez Jaspers la
sans sens et surgit dans la
vis d'autres existences, tout
rend possible de passer d'un
l'Être surgit comme l'origine
mais se donne à l'existence,

redo quia absurdum”; la foi
elle n'est pas une panacée
par elle seule l'existence est

us fait répondre aux questions
re une tâche propre et quelle
r une philosophie chrétienne.
um” est nettement prononcé.
evèle dans l'histoire; c'est le
l'histoire à côté du simple para-
s. Pour notre compréhension
peut apprendre la Révélation

de Dieu. Cependant il reste une question insoluble, à savoir si l'Absurde
chez Kierkegaard est „supra” ou „contra rationem”. Toutes les deux
interprétations sont possibles, quoique la dernière soit la plus vrai-
semblable. La polémique de Kierkegaard contre Hegel et toute la
philosophie le pousse dans une position extrême. Malgré tout il reste
à savoir si le „credo quia absurdum” est vraiment fondé sur la Révé-
lation, et si la théologie a le droit de se servir de cette devise dans sa
lutte contre la philosophie.

Dans le N.T. c'est surtout le passage de 1 Cor. 1 : 18—25 qui semble
prêcher un „credo quia absurdum”. Une analyse plus exacte nous
montre cependant que la Révélation est „compréhensible”, qu'elle
donne un sens. Elle est la perspective qui sauve le fidèle de l'Absurde.
Elle est un scandale pour les Juifs, qui tiennent à leur propre idée du
Messie et du Royaume de Dieu. Elle choque les Grecs qui n'aiment
pas la mort sans honneur d'un Sauveur qui est en outre un personnage
historique. Pour eux tous la foi est pourtant possible là où le Saint
Esprit éclaire leur pensée (non pas: élimine!). Ensuite sont traités
quelques textes concernant le scandale de la Croix: Gal. 5 : 11; Rom.
14 : 13; Apoc. 2 : 14; Col. 2 : 8; Mt. 16 : 23; Mt. 18 : 7, ainsi que des
textes de l'A.T. sur lesquels ils sont basés: Jes. 8 : 14; Ps. 118 : 22.
La notion du paradoxe ne donne pas des perspectives nouvelles.

Tertullien est considéré comme celui qui le premier a donné la
devise: „credo quia absurdum”. Jamais il ne l'a nettement prononcée,
mais il a résumé et aiguisé les pensées de 1 Cor. 1 : 27. Comme chez
Kierkegaard la polémique contre la philosophie a été décisive pour la
forme concise de sa devise. Mais l'Absurde comme tel est loin d'être
une preuve de la Révélation divine. Là où il semble en être ainsi la
polémique l'a influencé. Dans tout son oeuvre il est clair que la
Révélation est surtout „ratio et signum” pour le fidèle.

Chez Pascal c'est la dialectique de la Révélation même qui le fait
hésiter à considérer le Christianisme comme l'Absurde ou comme la
sagesse la plus profonde. Dieu se révèle et reste tout de même caché.
Il n'est pas possible de donner une argumentation raisonnable de la
foi (le pari). La Croix fait croire, car elle seule sait toucher et l'esprit
et le coeur et pousse à une décision. Non pas le „credo quia absurdum”,
ni la considération du Christianisme comme sagesse métaphysique
déguisée, mais une conception juste des relations entre penser et
croire, la 'solution' de toutes les questions concernant la méthode et
les limites d'une théologie éristique, a été donnée par Pascal.

Chestov est le seul pendant chrétien de Camus. La compréhension
raisonnable qui cherche les vérités générales ne peut être combattue

que par la foi, par le „credo quia absurdum”. Cependant il se préoccupe beaucoup moins de défendre la vérité chrétienne que de détruire la raison dans la philosophie. Pour lui au fond l’Absurde n’est pas la Révélation, mais la crise personnelle; la vérité se corrompt comme véracité, la foi devient la négation des vérités générales dans la philosophie et dans l’Eglise.

Dans la Récapitulation nous faisons d’abord une distinction (contre Kierkegaard) entre paradoxe et Absurde: le paradoxe est un „oxymoron” (J. Cohn) et „Gegensatz”, l’Absurde est „Widerspruch” (R. Guardini). Après avoir constaté cette distinction nous pourrions comprendre la devise „credo quia absurdum” comme déterminée entièrement par l’antithèse envers la philosophie. Elle ne fait pas de justice au moment de la connaissance de la foi, ni à la manifestation de Dieu dans sa Révélation. Aussi cette devise doit être refusée dans la théologie.

Par la naissance de l’existentialisme la fausse antinomie entre croire et penser a disparu. Le penser qui cherche le fond et le sens de l’être humain doit partir de certaines suppositions, même de la foi. Ainsi la foi philosophique se trouve en face de la foi chrétienne. L’opposition deviendra plutôt plus grande que plus petite, mais en tout cas plus nette. Si, d’après Brunner, la tâche de la théologie éristique consiste dans la lutte contre la raison suffisante, notre question sera de savoir si l’existentialisme n’est pas plus apte à cette lutte, sachant plus de l’Absurde et même de la foi. Ceci est d’autant plus curieux, puisque nous avons vu que la théologie n’a finalement pas le droit de maintenir le „credo quia absurdum”, qui est un scandale humain et non pas la Révélation.

Cependant la théologie éristique garde sa tâche quoique elle doive être définie plus largement que Brunner ne l’a fait. L’analyse phénoménologique de Heidegger et Sartre, qui prétend n’être qu’une explication des phénomènes est poussée par leur foi dans l’authenticité. Ici la théologie éristique doit commencer sa critique pour montrer où l’hermeneutique est poussée par la foi et quelle est cette foi („Eigentlichkeit” humanisme). Il sera clair alors pourquoi l’existentialisme ne peut pas remplacer la théologie éristique: chacun a sa propre foi, sa propre origine qui ne peut pas être repudiée et ses propres intentions qui sont absolument opposées l’une à l’autre, malgré la destruction du rationalisme.

Chez Jaspers la situation est beaucoup plus claire; d’ailleurs il ne s’abstient pas de l’entretien avec la religion. La théologie éristique doit poser des questions à Jaspers, à savoir quel est le contenu de sa foi

...". Cependant il se préoccupe
...étienne que de détruire la
...fond l'Absurde n'est pas la
...vérité se corrompt comme
...tés générales dans la philo-

...ord une distinction (contre
...le paradoxe est un „oxy-
...surde est „Widerspruch”
...distinction nous pourrions
...rdum” comme déterminée
...sophie. Elle ne fait pas de
...a foi, ni à la manifestation
...evisée doit être refusée dans

...usse antinomie entre croire
...le fond et le sens de l'être
...ns, même de la foi. Ainsi la
...oi chrétienne. L'opposition
...tite, mais en tout cas plus
...théologie éristique consiste
...otre question sera de savoir
...ette lutte, sachant plus de
...tant plus curieux, puisque
...ent pas le droit de maintenir
...ndale humain et non pas la

...sa tâche quoique elle doive
...e l'a fait. L'analyse phéno-
...rétend n'être qu' une expli-
...eur foi dans l'authenticité.
...sa critique pour montrer où
...uelle est cette foi („Eigent-
...ourquoi l'existentialisme ne
...chacun a sa propre foi, sa
...ée et ses propres intentions
...utre, malgré la destruction

...plus claire; d'ailleurs il ne
...ion. La théologie éristique
...quel est le contenu de sa foi

et ce qu'il entend par "Chiffre"; où se trouvent pour lui les limites de la tolérance puisqu'il ne peut nier la nécessité de l'intolérance. Le plus grand scandale du Christianisme est pour Jaspers son exclusivité, mais la théologie éristique a le devoir de lui demander où se trouve la limite entre l'existence et la non-existence. Enfin la théologie éristique doit prêcher ce qu'elle peut donner en échange des "Chiffres" et de l'échec. Elle peut faire place, mais ne peut pas conduire „ex opere operato" à la Révélation de Dieu en Christ, ni même en être seulement la supposition.

Vis-à-vis de Camus la théologie éristique, mais aussi la philosophie, n'ont qu'à se taire; on ne raisonne pas avec l'Absurde. Elles doivent cependant prendre conscience de leur propre origine qui leur a été donnée: ni la foi philosophique, ni la foi chrétienne ne sont une prestation. Toutes les deux doivent apprendre de la philosophie de l'Absurde qu'elles ne vivent que par la grâce.

Par suite d'un effort aux Pays-Bas du Dr A. E. Loen (*De vaste grond*, 1946) pour fonder une philosophie chrétienne, où il a transformé beaucoup de pensées de l'existentialisme, nous pouvons répondre à la question: quelle est l'importance de l'existentialisme pour une philosophie chrétienne. Il n'est pas le point de contact, mais donne des corrections et des vues nouvelles sur l'anthropologie philosophique qui peuvent être d'un grand appui pour une philosophie qui est trempée dans la foi chrétienne.

Conclusion: l'existentialisme cède une place à une foi philosophique et même à l'Absurde si le sens suprême et le fond le plus profond sont introuvables. La théologie ne peut pas maintenir le "credo quia absurdum" même pas dans sa lutte contre la philosophie. Aussi la théologie éristique ne devient pas superflue, pourvu que sa tâche soit formulée d'une façon plus large que ne l'a fait Brunner. Elle doit découvrir les moments de foi dans la pensée philosophique là où ils ne ressortent pas nettement (Heidegger, Sartre), où, s'ils ressortent elle doit réfuter les idées inexactes et les préjugés contre le Christianisme et commencer à poser des questions critiques sur le contenu et l'élaboration de la foi philosophique (Jaspers).

Une philosophie chrétienne ne peut pas être une sorte d'existentialisme mitigé. Chacun a sa propre origine et ces origines sont différentes. L'abîme entre les deux fois reste, ainsi que la notion déferente que notre connaissance est incomplète. Mais la théologie, la théologie éristique elle aussi, a la perspective d'une connaissance, dans laquelle cet abîme entre la foi philosophique et la foi chrétienne sera compris et démolé par la plénitude de Dieu (1 Cor. 13 : 12).